

« J'ai fait un rêve » : un des plus beaux discours de l'histoire du monde



Alors, qui parlera en dernier ? Asa Philip Randolph, le syndicaliste ? Roy Wilkins, le président de la NAACP ? La chanteuse Joséphine Baker ? Impossible... c'est la seule femme invitée...

Les organisateurs de la grande manifestation du 28 août 1963 sont mal à l'aise avec certains détails : un quart de million de personnes sont attendues à Washington, la capitale. Ils viennent réclamer plus de justice et le vote d'une loi sur les droits civiques* des Noirs. Mais on hésite : lequel des chefs de la lutte ou laquelle des célébrités s'exprimera en dernier ?

La ségrégation

Dès la fin de la guerre de Sécession, les États sudistes essaient de contourner le XIII^e amendement en instaurant des « codes noirs » pour réduire les droits des Afro-Américains. Par exemple, certains États demandent aux électeurs qui viennent voter de réciter et commenter la Constitution. Ce qui exclut les électeurs noirs, récemment affranchis, qui n'ont jamais pu aller à l'école. En réaction, la Constitution se dote de deux amendements supplémentaires, le XIV^e amendement qui accorde la citoyenneté fédérale et l'égalité des droits aux Noirs et le XV^e amendement qui interdit de limiter le droit de vote des Noirs.



Théâtre réservé aux Noirs, Mississippi, 1937

Mais les anciens États confédérés vont trouver le moyen d'instituer de nouvelles lois discriminatoires, qui ne retirent pas directement leurs droits aux Noirs, mais qui consistent à les séparer des Blancs, à leur interdire de fréquenter les mêmes lieux. Cette séparation des individus dans l'espace s'appelle la

ségrégation : elle cloisonne donc en toute légalité la population de couleur – les *Colored People* – de la population blanche.

Comment se manifeste-t-elle concrètement ? Par exemple, Noirs et Blancs ne fréquentent pas les mêmes écoles ; lorsqu'ils croisent un Blanc, les Noirs doivent descendre du trottoir ou céder leur place dans le bus... Les pancartes « *White Only* » (réservé aux Blancs) se multiplient dans les lieux publics. Les Noirs américains doivent utiliser des fontaines

d'eau marquées « *Colored People* », des toilettes différentes, d'autres hôpitaux, et même être enterrés dans des cimetières particuliers. Ils ne sont pas autorisés à fréquenter les bibliothèques ou les jardins, où s'affichent d'autres écriteaux : « *Negroes and dogs not allowed* » (Les Nègres et les chiens ne sont pas admis).

Chaque État étant libre d'instaurer ses propres règles, le voyageur peut se tromper. Ainsi, Martin Luther King, dans sa ville natale d'Atlanta, en Géorgie, doit emprunter l'ascenseur réservé aux Noirs, mais peut utiliser n'importe quelle cabine téléphonique. Lorsqu'il se rend en Oklahoma, c'est l'inverse ! Or, sortir du cadre autorisé par la loi devient vite dangereux : si l'on est noir, on peut être arrêté, et battu.

Ces pratiques d'exclusion, d'intimidation et une situation économique rendue difficile par le manque de travail conduisent de plus en plus de Noirs américains à quitter les États du Sud pour les grandes villes du Nord comme Chicago, New York ou Detroit. Là-bas, les droits sont les mêmes que pour les Blancs. Enfin, en principe. Néanmoins, ils vivent le plus souvent dans les quartiers pauvres, qui deviennent de véritables ghettos*, comme celui de Harlem à New York. Ils n'ont d'autre choix que d'habiter des logements insalubres, et ont également plus de mal que les Blancs à trouver du travail.



Une fontaine réservée aux « *Colored People* », Oklahoma, 1939